

Raser la forêt, vraiment?

Au pied du Jura vaudois, à Ballens, Holcim prévoit une mégagravière qui fâche une bonne partie des habitants. La balle est dans le camp du Canton et le combat est loin d'être terminé.

Jean-Luc Wenger

«Gravière géante aux pieds d'argile», écrivait Vigousse le 30 août 2024, puis «Prom'nons-nous dans les bois tant que le trax n'y est pas», le 23 mai 2025. À Ballens, au pied du Jura vaudois, le feuilleton continue. Les opposants au projet de mégagravière ont ainsi reçu un soutien fort apprécié, celui de Julien Perrot. Le fondateur et rédacteur en chef de la revue *La Salamandre* a publié une vidéo dans laquelle il revient dans la forêt de son enfance. «Massif forestier de plaine parmi les plus étendus du canton de Vaud, le bois de Ballens est menacé de disparaître pour laisser place à deux gravières», dit-il.

Il s'inquiète naturellement pour la biodiversité et le climat, car «raser et excaver sur plusieurs dizaines de mètres de profondeur constituerait une atteinte majeure aux équilibres naturels d'une région déjà fortement soumise aux pressions humaines», explique le biologiste qui raconte ses premières découvertes environnementales dans cette forêt. Sa passion pour la nature, et sa protection, ne s'est jamais démentie.

Une grande éponge

L'Association pour la sauvegarde du bois de Ballens et environs (ASBBE) compte aujourd'hui 400 membres et Julien Perrot a rencontré son président, l'hydrologue Gabriel Cotte. Il rappelle que l'occupation par «Grondements des terres» en juin 2024 a réveillé les citoyens des communes avoisinantes qui, jusque-là, ignoraient tout des envies écocides du cimentier Holcim et de celles du groupe Orllati. «Cette grande éponge qu'est la forêt est constituée à la fois du sol forestier, sur les premiers mètres, et en dessous tout le sous-sol, allant jusqu'à une trentaine de mètres, est constitué de sable. C'est aussi un énorme réservoir d'eau qui permet de stocker de l'eau pour toute la région», précise Gabriel Cotte.

L'ASBBE n'est pas uniquement composée de farouches opposants mais se veut constructive en proposant une alternative au tout béton. Gabriel Cotte relève que la ville de Lyon a été construite en pisé, c'est-à-dire que les immeubles allant de sept à huit étages, sur 25 mètres

Raser et excaver sur plusieurs dizaines de mètres de profondeur constituerait une atteinte majeure aux équilibres naturels de la région

de haut, sont entièrement en terre compactée. Mais cette technique très ancienne s'est perdue et il serait temps de la retrouver...

Six fois plus qu'au Mormont

La gigantesque gravière - elle serait la plus grande du canton de Vaud, rappelons-le - détruirait environ 50 hectares dans un premier temps. Le trou serait de 1,5 km² et de 60 mètres de profondeur, le volume d'extraction serait de six fois supérieur à celui de la carrière du Mormont à Éclépens. Un terrain défoncé par Holcim et dont on se souvient grâce au mouvement épique de la ZAD. Au sujet de Ballens, le Grand Conseil doit se prononcer ce printemps avec la mise à l'enquête. Si tout se passe comme prévu, l'exploitation de la gravière du Sépey, sur la commune de Ballens, devrait débuter en 2027 et bénéficiera d'une concession d'au moins 40 ans.

Les membres du comité de l'ASBBE multiplient donc les séances d'information publique dans les villages touchés, répétant que ce projet date de plus de 30 ans et qu'il n'a plus aucun sens en 2026. Ce que le Canton réfute.

L'acheminement du matériau extrait représente un autre point de discorde majeur. C'est que, dans le meilleur des cas, 40% du béton seront transportés par train, tout le reste le sera par camions. L'association estime à 100 passages (200 en comptant les allers-retours) de camions par jour, soit 23000 par an. Une abomination pour les habitants des villages aux ruelles étroites des alentours.

Le canton où le béton reste roi

Le Temps (7.9.24) écrivait: «Avec 18 millions de mètres cubes, le gisement abrite suffisamment de granulats naturels pour construire plus de 2000 répliques du Musée cantonal des beaux-arts, dernier témoin flamboyant d'une époque, à la fois proche et lointaine, où le béton était la star incontestée des matériaux de construction.» Avec sa politique démographique de croissance à tout crin, le Canton n'en finit plus de construire des infrastructures, des bâtiments. Et toujours, ou presque, à base de granulats.

Dès la mise à l'enquête, les opposants pourront sortir leurs arguments. En béton. ■